

"PASAREMOS"

ORGAN DER XI. BRIGADE

Numero 9

10. April 1937

Deux lettres - Deux mondes NOS INFORMATIONS

Deux ouvriers étaient venus en Espagne, l'un d'Italie l'autre de France. Chacun avait laissé dans son pays sa famille. L'un avait quitté son travail pour venir combattre avec le peuple espagnol, l'autre avait quitté son pays pour trouver du travail en... Afrique. L'un voulait venir en Espagne, l'autre ne le voulait pas, Mussolini le voulait pour lui.

Les deux ouvriers sont tombés; avant sa mort, chacun avait reçu une lettre de sa famille, le soldat italien de sa femme, le soldat français de sa mère.

Voici les deux lettres, celle que nous avons trouvée sur le soldat italien abandonné mort sur le champ de bataille, et celle que nous avait donné notre camarade Joubert avant de tomber face au fascisme:

Mon cher mari,

J'ai reçu ta lettre tant aimée et attendue. Je vois que tu vas bien et je peux dire la même chose de moi et de toute la famille.

Cher mari, tu me dis que tu dois partir; fais-moi savoir pour où vous devez partir; tu nous dis que, si c'est pour l'Espagne, tu ne veux pas partir. Tu me dis que toutes les nations sont d'accord; pourquoi alors on ne vous envoie pas en Afrique?

Fais-moi savoir si vos commandants, vos lieutenants et vos colonels d'Agrigenti doivent partir avec vous autres ou s'ils restent ici. Tu me dis qu'on t'a déjà habillé. Moi, je savais tout ça avant que tu ne me le dise. Mon cher mari, que vous étiez innocents vous tous qui vous avez signé de partir dans vos uniformes munis de vos décorations! Ah, mon cher mari, nous tous nous te l'avons dit, mais tu ne voulais pas écouter nos paroles, même pas celles de ta mère.

Maintenant écoute-moi: tous ceux qui sont partis d'Agrigenti pour Palerme ne voulaient pas signer. Je le sais par les gens qui me l'ont raconté. La femme de l'électricien me le disait, et vous avez été trompés dans vos idées fixes.

Deux lettres, deux morts, deux mondes!

Le soldat italien est tombé pour... il ne le savait pas pourquoi. Il n'avait rien à défendre ici, sur le sol d'Espagne. Comme le bétail, lui et ses camarades avaient été chargés sur un bateau pour être déchargés sur un champ de bataille. Lors qu'il tomba, sa femme ne savait même pas où il était. Trahi, abandonné, trompé, il est mort, un soldat inconnu du crime honteux du fascisme.

Notre camarade Joubert a su pourquoi il a donné sa vie. Lui, il avait une grande cause à défendre, cette cause qui est celle de millions d'hommes à travers le monde entier. Sa famille, ses amis et ses camarades étaient fiers de le savoir parmi les combattants républicains en Espagne, et, dans leur douleur encore, ils sont fiers de ce sacrifice courageux et conscient. Aimé, regretté et admiré par des millions d'hommes, il est tombé, un soldat inconnu de la liberté et du progrès humain.

Nous savons pourquoi nous battons, et eux, ils ne le savent pas!

Voilà, camarades, la source de notre force invincible et de leur faiblesse mortelle! Et voilà ce qui nous a permis de les battre et ce qui nous donne la certitude d'autres victoires plus décisives jusqu'au triomphe complet.

Assez! Moi et ta mère nous te recommandons au Grand Seigneur. Nous avons allumé la lampe éternelle pour que vous rentriez sains et saufs, toi et tous les pauvres qui sont partis.

Ta femme Neatra Colosera.

Adieu, Adieu, et réponds-moi!

*

Cher fils,

J'ai reçu ta carte et ta lettre. J'allais te répondre quand j'ai reçu ta carte. Je suis heureuse de savoir que tu es en bonne santé, car il avait passé le bruit que tu étais mort. J'étais peinée d'un côté, mais j'étais rassurée de l'autre, car si cela avait été, je sais que tu serais mort bravement pour la cause des malheureux travailleurs.

Je ne peux rien te dire de plus que d'être honnête et brave jusqu'à la mort. J'aurais préféré que tu passes une vie paisible et heureuse, mais puisqu'il le faut sois courageux comme tu l'as été jusqu'à présent et les mauvais seront punis.

Je te laisse dans l'espoir que ma lettre te trouveras en bonne santé.

Ta mère qui t'aime de toute la force de son cœur.

EMMA JOUBERT

Nouvelles internationales

Une analyse anglaise de la situation de Franco.

LONDRES.—Le grand journal anglais le "Manchester Guardian" fait une analyse de la bataille de Guadalajara, dans laquelle il prend aussi en considération les nouveaux succès de l'armée républicaine au front du sud, à Pozoblanco. Il écrit: "La défaite des troupes rebelles près de Madrid est plus grave qu'on suppose. C'est surtout une défaite italienne, quoique aussi des allemands, et quelque espagnoles ont pris part à la bataille. Des unités entières de l'infanterie italienne ont été gravement touchées. Les troupes allemandes été composées par des groupes de spécialistes de tanks et d'aviateurs, des ingénieurs et des unités complètes d'artillerie anti-aérienne.

L'attaque sur Madrid était mené par des troupes étrangères et munies d'un matériel de guerre, qui jusque maintenant aucune attaque avait connu. L'insuccès de cette attaque a persuadé les experts militaire neutre, que la défense de Madrid est plus important qu'on la supposé et qu'on pourrait encore continué davantage dans cette défense, si la ville était évacuée de la population civile. Prochainement une nouvelle attaque est attendue. Si celle-ci aussi échoue, l'on peut être sceptique au point de vue de la victoire final des rebelles.

Les armements aériens d'Angleterre.

LONDRES.—Le ministre de la Défense Nationale a communiqué, que l'armée anglaise possédera avant la fin de l'année 1937 plus que 10 ... avions de chasse. Dans les années de 1930-35 l'Angleterre a construit moyennement 700 avions de chasse par an. Le grand armement de l'Angleterre est une réponse au réarmement de l'Allemagne hitlérienne et de sa menace envers la paix mondiale.

Martínez Barrio, a Paris.

PARIS.—Le président des Cortés, Martínez Barrio, se trouve actuellement, accompagné d'une délégation de parlementaire à Paris. Interviewé par le "Populaire" il a déclaré: "L'affirmation de nos ennemies que notre gouvernement est un gouvernement communiste, est un mensonge. Notre gouvernement du Front Populaire se compose de tous les partis républicains, qui défendent la liberté d'Espagne.

Nouvelles d'Espagne A l'arrière comme à l'avant...

L'union du Front Populaire en Espagne avance.

ALBACETE.—Des pourparlers ont eu lieu ici entre les partis communiste et socialiste pour l'unité d'action des deux partis. Un comité a été constitué qui va traiter l'action commune des questions politiques et syndicales.

Les fascistes espagnols assassinent un homme de science.

OVIEDO.—De nouveau les fascistes dans leurs colères contre le peuple, ont assassiné un homme de grande culture, Don Leopold Alas, recteur de l'Université d'Oviedo, parcequ'il avait soutenu la cause républicaine.

Des officiers allemands sont étonnés de la capacité de l'armée populaire.

BILBAO.—Le 6 avril quatre officiers de la Reichswehr ont été fait prisonniers par les troupes républicaines, près du petit village basque Ochandiano. Il s'agit de deux commandants d'aviation, d'un capitaine, d'un inspecteur du champ d'aviation de Vittoria et d'un interprète. Les officiers prisonniers ont fait des déclarations intéressantes, entr'autres ils disaient: nous sommes étonnés de la résistance de l'armée populaire et cette résistance se transforme dans les troupes de Franco en dépression, car ceux-ci croyaient à une victoire facile par la mise en combat de très grandes unités.

250 soldats italiens arrêté.

A bord du bateau "Arsilo", qui se trouve à l'embouchure du Guadalquivir sont emprisonnés 250 soldats italiens qui ont refusé de partir au front.

Nouvelles militaires

FRONT DU SUD

La grande offensive, qui en cours depuis plusieurs jours dans la direction de Cordoba, a apporté des grands succès à l'armée républicaine, comparable à ceux du front de Guadalajara. Dans le secteur Pozoblanco, au Monte Chimorra, nos troupes ont avancé jusqu'à 6 km de Villaharta. Elle ont fait plus de 300 prisonniers et 400 morts sont restés sur le champ de bataille, entre autre leurs commandant Guillermo Garcia. Les troupes républicaines ont fait un butin de plusieurs tanks, de beaucoup de camions et de mitrailleuses, ainsi que une grande quantité de munitions. 11 canons, que les troupes ont prise, ont été utilisés immédiatement pour tirer sur les lignes fascistes.

FRONT DU NORD

L'armée républicaine a attaqué au secteur de Pirineo, a capturé 40 camions et occupé les villages Salúes, Grijon, Latras et Itriés.

VALENCE.—Le Ministère de l'air communique: "Au courant du mois passé l'armée aérienne républicaine de l'air a effectué 135 bombardements, 112 fois ont été

Tous ceux qui ont vécu les derniers événements du front de Guadalajara sont unanimes à déclarer que notre XIème Brigade a fait son devoir. Le mordant de nos gars, aidé puissamment par des moyens techniques appropriés, ont infligé au fascisme italien, nouvel aspirant conquérant de l'Espagne, une leçon qui a et aura pendant longtemps des répercussions mondiales importantes.

Mais la satisfaction la plus grande que l'on puisse avoir maintenant c'est la constatation de la parfaite collaboration, de l'entente fraternelle des combattants espagnols et des combattants internationaux dans la lutte engagée en commun pour la liberté, contre l'esclavage moderne représenté par les fascistes de tous les pays. En effet, jamais, dans toutes les batailles vécues, nos unités n'avaient été plus mélangées face à l'ennemi commun que lors de ces derniers jours, et les résultats sont là qui démontrent que les tentatives fascistes de désorganisation de la jeune armée démocratique espagnole sont restées sans effet.

La "cinquième colonne" aura pourtant tout tenté pour essayer de dresser les uns contre les autres les combattants internationaux et les combattants espagnols antifascistes; la discipline du feu, la fraternité dans le combat, le sang versé en commun ont démolé à tout jamais ces misérables manoeuvres.

Il ne reste pas moins que les bandits à gages ne s'avouent pas vaincus et qu'ils continuent de répandre, dans la population civile, d'ignobles calomnies sur la valeur et la tenue de nos camarades volontaires étrangers.

Les habitudes autocratiques des mercenaires factieux nous sont prêtées généreusement et nous sommes obligés de dire que, dans certains villages notre arrivée fut plutôt regardée avec méfiance. Mais là encore nous avons vaincu!

La parfaite tenue de la grande majorité

bombardé des troupes fascistes, 23 fois des stations et des lignes de chemin de fer, des usines d'armements et d'autre objets militaires. Dans vingt et une lutte aériennes ont été abattus dix-huit avions ennemis. L'aviation républicaine a seulement perdu cinq appareils.



Le fusil est la fiancée du bon soldat.

de nos camarades, leurs cordiales relations avec tous les éléments civils des villages où nous avons cantonné, la visite au village de la musique du cinquième régiment, les collectes parmi nos camarades au profit de la population civile et les fêtes organisées pour les enfants du village a réduit à néant ces nouvelles perfidies fascistes. La comparaison, lorsqu'elle a pu être faite par les habitants des villages jadis occupés par les fascistes, a fait plus pour notre cause que la meilleure littérature.

Voilà, camarades, deux sujets de satisfaction qu'il nous fallait porter à votre connaissance. La bataille de l'arrière est aussi importante que celle de l'avant.

C'est pourquoi soldats et civils, Espagnols et Internationaux, à l'arrière comme à l'avant, plus que jamais nous devons être unis et ainsi nous vaincrons définitivement et rapidement le fascisme et ainsi nous aurons bien mérité de l'Humanité.

Est-ce que l'on tire avec la joue?

Nous avons l'ordre d'occuper la maison, qui est à quelques pas devant nous. Nous avançons silencieusement. Nous nous espions. Le camarade qui est à mon côté, murmure: "Il y aura-t-il des canailles dedans." La pluie tombe, la boue nous arrive aux chevilles. Qu'importe. Ils courent aussitôt qu'ils nous voient. Je crois qu'il ne vont pas tirer un seul coup. Mais je m'étais trompé; précisément la mitrailleuse commence à chanter et un feu nourri nous reçoit. Après avoir fait quelques pas en avant, je m'aperçois que mon camarade est resté en arrière. Je l'appelle. Lui serait-il arrivé quelque chose? Je me retourne et je le vois étendu sur le sol. Il avait reçu une balle qui lui avait enlevé la moitié de l'oreille et de plus il saignait abondamment de la joue. Il était tombé un peu étourdi, mais il se leva, en disant: Quelle guigne! Précisément quand l'affaire commençait à être intéressante! Comme il pouvait aller tout seul à l'ambulance, je le laissai, je m'en allai retrouver mes camarades de Section. Nous recevons de nouveaux ordres. L'affaire marchait de mieux en mieux. Quand nous nous sommes trouvés près de la maison, il était passé une heure ou peut être plus, j'entend que l'on m'appelle par mon nom. Je revois près de moi celui qui avait été blessé à la joue. Mon ami, mais! et toi que fais-tu encore une fois ici? "Pourquoi n'es-tu pas resté dans l'ambulance?" "Tiens, il ne manquait plus que cela. Est-ce que tu crois, que la victoire est pour toi seul? J'ai les doigts intacts et je peux me servir de mes jambes qui sont également intactes, et tu dois comprendre que l'on ne tire ni avec sa joue ni avec son oreille. Dans partons. Je veux avoir la part qui me revient."

Deux qui s'étaient trompés

Le plus tranquillement du monde, deux hommes s'avancent vers nous.

L'un d'eux est blessé au bras et marche vers le poste de secours, qui est placé à côté du camion de munitions.

Les infirmiers s'empresent auprès du blessé, tandis que son camarade s'avance vers moi et me demande à boire; je lui indiquais l'endroit où il pourrait étancher sa soif, quand tout à coup l'infirmier me crie: "C'est un fasciste!", le blessé venait de le lui dire.

Malgré cela, après l'avoir désarmé, moi et mes camarades, nous offrons à ces hommes du café chaud et du pain; l'un d'eux nous offre des cigarettes et nous a avoué d'un air laconique de ne pas avoir mangé depuis trois jours.

Ils avaient l'impression de se trouver dans leurs lignes.

Le blessé, à qui je tendis la main, me fit le salut fasciste et me demanda si j'étais allemand; je lui répondis qu'il se trompait et que j'étais au service de la République espagnole.

J'ai l'impression que ces hommes là, envoyés de force en Espagne par Mussolini pour anéantir le vaillant peuple espagnol, sont des inconscients. Ils ne se rendent pas compte du rôle ignoble qu'ils jouent. A nous de le leur faire comprendre!

BITTER

Ordre du jour de la brigade du 4 avril

Pendant 42 jours, la 11ème Brigade s'est couverte de gloire tant au front de Jarama qu'à celui de Guadalajara et a continué la noble tradition de la défense de Madrid initiée au Parc de l'Ouest et dans la Cité Universitaire.

Maintenant nous étions fatigués pendant 8 jours et avons laissé trainer les brides. Aujourd'hui, toutefois, nous avons prouvé une fois de plus que nous restons la même vieille et fière 11ème Brigade qui a toujours donné un bon exemple dans la lutte pour la liberté de la République Espagnole.

Nous tenons donc à remercier les officiers, commissaires politiques et soldats pour le travail accompli ces trois derniers jours, qui nous ont rapporté un éloge sans réserve du Commandeur de notre Division. Nous avons prouvé que la Brigade reste à la hauteur de toutes les tâches. Vous pouvez en être fiers, comme nous le sommes également.

Nous n'allons pas nous reposer sur nos lauriers, nous voulons tous réaliser de nouveaux progrès. Ainsi seulement nous créerons les conditions préalables à la victoire finale sur Franco et le fascisme international.

Teniente coronel.

ARTHUR

HANS

Commissaire de Guerre.

Commandant

de la 11ème Brigade.



Un obus fasciste qui ne fait mal à personne.

SOYONS PRUDENTS!

Et maintenant quelques mots sur les dangers de l'amour. Beaucoup d'entre nous ont fait des "béguins" parmi les "chaquitas" du village; d'autres ont réussi à dénicher, par des miracles d'astuce, des "maisons hospitalières" à Guadalajara ou ailleurs.

Soyons prudents! Voulons-nous devenir des hommes-robinets à force d'entretenir chez nous les écoulements nauséabonds de la "Cleno" où terminer notre vie sur une petite voiture comme les paralytiques de la syphilis? Ce n'est pourtant pas pour

cela que nous nous sommes enrolés dans l'armée populaire de l'Espagne! Et en remplissant les hôpitaux de l'arrière, en chargeant d'un travail supplémentaire nos médecins, ne travaillons-nous pas pour l'ennemi d'en face?

Or, nous savons qu'il y a d'excellents moyens pour éviter tout ceci, à commencer par les capotes anglaises et les pomades du genre Clenocol que l'on se procure chez les médecins et infirmiers du bataillon.

N'oublions jamais cela et aux moments les plus tendres de la vie, sachons dire à notre Dulcinée "espera un poco" le temps de revêtir, comme tout bon soldat le "casque" de défense.

Dr. RENÉ MICHEL

Médecin du 3ème Bataillon.



Un qui veut faire un rapport bien formulé.

La musique perce le mystère

Une conversation surprise au cours d'un après-midi dansant:

Martin.—Jean, te rappelles-tu le jour de notre arrivée dans ce village? Les copains disaient qu'on les conduisait au repos dans un village mort!

Jean.—Et aujourd'hui, que de vie! que de joie!

Martin.—Farceur! "LA MUSIQUE PERCE LE MYSTÈRE", il y a de la vie là où il y a de gentilles danseuses!

Jean.—Ce qui prouve qu'au lieu de crier "Au FEU", il faut l'éteindre.

Moralité.—Éviter la démoralisation par l'organisation des loisirs.

LE RODEUR

Nachrichtendienst

Internationale Nachrichten

England beurteilt Franco's Lage pessimistisch.

LONDON.—Das grosse englische Blatt, der "Manchester Guardian" bringt eine umfangreiche Betrachtung über die Schlacht bei Guadajara, in der auch die neuen grossen Erfolge des republikanischen Heeres im Süden, bei Pozoblanco berücksichtigt werden. Die Zeitung schreibt:

"Die Niederlage der Rebellenruppen bei Madrid ist viel schwerer, als allgemein angenommen wird. Sie ist vor allem eine italienische Niederlage, obgleich Deutsche, und sogar einige Spanier, auch beteiligt waren. Ganze Einheiten italienischer Infanterie sind schwer getroffen worden. Die deutschen Truppen waren meistens Spezialgruppen aus dem deutschen Tank- und Flieger-Korps. Es gab viele deutsche Ingenieure und ganze Einheiten deutscher Flugzeugabwehr-Artillerie.

Der Angriff auf Madrid war mit stärkeren Abteilungen nichtspanischer Truppen und mit einem grösseren Einsatz von Stahl durchgeführt worden, als jeder andere Angriff bisher. Des Misserfolg dieses Angriffs hat die neutralen Militärsachverständigen davon überzeugt, dass die Verteidigung Madrids viel beträchtlicher ist, als angenommen wurde und das sie darin noch besser fortfahren könnte, sobald die Zivilbevölkerung evakuiert ist. Es ist in Kürze ein weiterer Angriff auf Madrid zu erwarten. Wenn dieser gleichfalls misslingt dürfte einiger Skeptizismus über den Endsieg der Rebellen gewiss gerechtfertigt sein."

Die Luftrüstungen Englands.

LONDON.—Der englische Verteidigungsminister hat mitgeteilt, dass die englische Armee vor Ende des Jahres 1937 über 10.000 Jagdflugzeuge besitzen wird. In den Jahren 1930-35 baute England durchschnittlich 700 Jagdflugzeuge im Jahr. Die grosse Aufrüstung Englands ist eine Antwort an die wahnsinnige Aufrüstung Hitlerdeutschlands und seiner ständigen Bedrohung des Weltfriedens.

Martinez Barrio in Paris.

PARIS.—Der Präsident der spanischen Cortés, Martinez Barrio befindet sich mit einer parlamentarischen Delegation in Paris. Bei einem Empfang der Pressevertreter hat er folgende Erklärung abgegeben: "Die Behauptung unserer Feinde unsere Regierung sei eine kommunistische Regierung, ist eine Lüge. Unser Volksfrontregierung ist zusammengesetzt aus allen republikanischen Parteien, welche die Freiheit Spaniens verteidigen."

Nachrichten aus Spanien

Die Einheitsfront und Volksfront marschiert in Spanien.

ALBACETE.—Hier fanden Verhandlungen zwischen Kommunisten und Sozialisten über die Herstellung der Aktionseinheit statt. Es wurde ein Komitee zur Behand-

ZWEI BRIEFE - ZWEI WELTEN

Zwei Arbeiter waren nach Spanien gekommen, aus Italien der eine, der andere aus Frankreich. Der Eine hatte sein Land verlassen, um Arbeit zu finden in... Afrika; der Andere hatte seine Arbeit aufgegeben, um an der Seite des spanischen Volkes zu kämpfen. Der Eine wollte nach Spanien kommen, der Andere wollte es nicht, Mussolini wollte es fuer ihn.

Die beiden Arbeiter sind in Spanien gefallen. Vor ihrem Tode haben sie jeder einen Brief aus ihrer Heimat erhalten, der italienische Soldat von seiner Frau, der französische von seiner Mutter.

Hier sind sie, die beiden Briefe; den einen fanden wir in der Tasche des italienischen Soldaten, der tot auf dem Schlachtfeld zurueckgelassen war; den anderen gab uns unser junger französischer Genosse, bevor er als mutiger und aufrechter Kämpfer sein Leben liess.

Mein lieber Mann,

Ich habe Deinen so lieben und ersehnten Brief erhalten. Ich ersehe daraus, dass es Dir gut geht, und ich kann dasselbe von mir und der ganzen Familie sagen.

Lieber Mann, Du schreibst mir, dass Ihr abfahren muesst; lasse mich bitte wissen, wohin Ihr fahren muesst; wenn es nach Spanien ist, so sagst Du, dann willst Du nicht fahren. Du sagst, dass sich alle Nationen einig sind, also warum schickt man Euch dann nicht nach Africa?

Lasse mich auch wissen, ob Eure Kommandanten, Eure Leutnants und Eure Majore von Agrigent mit Euch fahren muessen, oder ob sie hier bleiben. Du teilst mir mit, dass Du auch schon eingekleidet bist. Ich sah das alles voraus, bevor Du es mir sagtest. Mein lieber Mann, was seid Ihr doch unerfahren, alle, die Ihr unterschrieben habt abzufahren mit Eurer Uniform und mit Euren Abzeichen! Ja, mein lieber Mann, wir sagten es Dir ja alle, aber Du wolltest ja nicht auf unsere Worte hoeren, nicht einmal auf Deine Mutter.

Nun hoere zu: Alle, die von Agrigent nach Palermo gefahren sind, wollten nicht unterschreiben. Ich weiss es von den Leuten, die es mir erzahlt haben. Die Frau des Elektrikers sagte es mir, und Ihr seid mit Euren fixen Ideen getauscht worden. Genug! Ich und Deine Mutter, wir ueberlassen Dich Gott. Wir haben die ewige Kerze

angezündet, damit Ihr heil und gesund zurueckkommt, Du und alle Anderen Aussen, die Ihr abgefahren seid.

DEINE FRAU
Neatra Colostera.

Adieu, Adieu und antworte mir!

★

Lieber Sohn,

Ich habe Deine Karte und Deinen Brief erhalten. Ich wollte Dir gerade antworten, als ich Deine Karte erhielt.

Ich bin gluecklich zu wissen, dass es Dir gut geht, denn es war hier das Geruech verbreitet, dass Du tot seiest. Ich war einerseits voll Kummer, doch andererseits war ich beruhigt, denn ich weiss, dass Du wenn es so gewesen waere mutig fuer die Sache der ungluecklichen Arbeiter gefallen waerest.

Ich kann Dir nicht mehr sagen, als ehrenhaft und tapfer bis zum Tode zu sein. Ich haette es lieber gehabt, dass Du ein ruhiges und glueckliches Leben verbringst, aber da es sein muss, sei mutig, wie Du es bisher immer gewesen bist und die Schlechten werden bestraft werden.

Ich lasse Dich in der Hoffnung, dass mein Brief Dich in guter Gesundheit antreffen wird. Deine Mutter, die Dich mit der ganzen Kraft ihres Herzens liebt.

EMMA JOUBERT

Zwei Briefe, zwei Tote zwei Welten!

Der italienische Soldat ist gefallen fuer... er selbst wusste es nicht, wofuer. Nichts hatte er hier auf spanischem Boden zu verteidigen. Wie Vieh hatte man ihn und seine Kameraden auf ein Schiff geladen und auf einem Schlachtfeld abgeladen. Als er fiel, da wusste seine Frau nicht einmal, wo er sich befand. Verraten, verlassen, betrogen ist er gefallen, ein unbekannter Soldat des schaedlichen Verbrechens des Faschismus.

Unser Genosse Joubert hat gewusst, wofuer er sein Leben einsetzte. Er hatte eine grosse Sache zu verteidigen, die in den Hirnen und Herzen von Millionen Menschen in allen Laendern der Welt tief verwurzelt ist. Seine Familie, seine Freunde, seine Genossen waren stolz, ihn an der Seite der republikanischen Freiheitskämpfer in Spanien zu wissen, und noch in ihrem Schmerz um seinen Tod sind sie stolz ueber das mutige und bewusste Opfer, das er gebracht hat. Geliebt, betrauert, bewundert von Millionen Menschen ist er gefallen, ein unbekannter Soldat der Freiheit und des menschlichen Fortschritts.

Wir wissen, wofuer wir uns schlagen, aber sie, sie wissen es nicht!

Da habt Ihr, Kameraden, die Quelle unserer unbesiegblichen Staerke und ihrer toedlichen Schwache. Das ist es, was uns die Kraft gab, sie zu schlagen und was uns die Gewissheit gibt, dass wir andere entscheidende Siege erfechten werden bis zum endgueltigen Triumph ueber die Feinde der freiheitsliebenden Voelker.

lung der gemeinsamen Aktion in den politischen und Gewerkschafts-Fragen geschafften.

Franco-Faschisten ermorden Kulturträger.

OVIEDO.—Wieder haben die Faschisten in ihrem Wüten gegen das Volk einen her-

vorragenden Vertreter des spanischen Geistes und der Kultur ermordet. Don Leopoldo Alas, Rektor der Universität von Oviedo wurde, weil er sich auf die Seite des Volkes stellte, von den Franco-Banden umgebracht.

(Fortsetzung auf Seite 6)

Unser Wettbewerb

AUS MEINEM TAGEBUCH

Wir veröffentlichen nachstehend einen Beitrag, den wir zu unserem Wettbewerb „Ein Erlebnis in Spanien“ erhalten haben. Wir weisen darauf hin, dass der Wettbewerb noch keineswegs abgeschlossen ist und wir hoffen, dass recht viele Genossen durch diesen Beitrag angespornt werden, sich auch an dem Wettbewerb zu beteiligen und uns ein ernstes oder heiteres Erlebnis in Spanien zu schildern.

Als wir zum linken Flügel unserer Brigade kamen fanden wir eine unklare Lage vor. Alles war in Bewegung. Die Kumpels strebten alle nach vorwärts, gruppenweise, reihenweise, andere wieder bildeten eine Kette. Alles zog zum Dorf, nach Trijueque. Es war eine ungewöhnlich stille Attacke, so still, dass ich erst später erfuhr, dass es eine Attacke gewesen war.

Beim Gefechtsstand erstattete Jaquot seinen Bericht über die Frontlinie, die wir besichtigt hatten. Da kam Walter angelaufen. „Wenn wir noch zweihundert Meter vorstossen, fallen uns sechs faschistische Kanonen in die Hände“, rief er aufgeregt. Eine Weile schwieg alles im Gefechtsstand, und alles dachte gewiss ebenso wie ich in diesem Momente, wie schön es wäre, wenn wir den Faschisten die Kanonen abnehmen könnten. Ich konnte nicht mehr ruhig sitzen, es zog mich zu den Feldern, wo die Kanonen sich befinden sollten.

Jaquot unterbrach als erster die Stille.

„Kommst du mit?“, fragte er. „Wir wollen sehen, ob es nicht möglich ist einen Handstreich in der Nacht auszuführen, um doch diese Kanonen zu bekommen.“ Ich packte meinen Mantel und wir gingen.

Der Weg war gänzlich zerschmettert. Telefonmaste, die an der Strecke standen, schienen sich nur mehr durch eine Unmenge Drahte aufrecht zu erhalten. Einige lagen auf der Erde niedergeworfen durch die Wucht von Granatexplosionen. Auf der von Granaten aufgefurchten Erde lagen Gasmasken, Gewehre, volle und leere Munitionskisten, menschliche Körper ohne Köpfe und ohne Beine. Ich kehrte mich ab, meine Augen suchten die Kanonen.

Von Zeit zu Zeit das Tik-Tak eines M. G. in dem unaufhörlichen Artilleriefeuer. Unsere Tanks knallten in die Finsternis des Waldes hinein:

„Siehst du? Dort, dort am Horizont“, ruft Arbousset ploetlich aus. Wir blickten hin. Eine Reihe von Rauchwolken in der Breite des Weges stieg unaufhörlich empor. Die Faschisten beschossen ihre eigenen verlassenen Kanonen, um zu verhindern, dass sich irgendjemand ihnen näherte. Zwischen zwei Aufschlägen bemerkte ich die Mäuler von sechs Kanonen die auf uns gerichtet sind und an ihrer Seite eine kleine Anti-Tankkanone, die neben ihnen nur wie ein Kinderspielzeug aussah.

Langsam schleichen wir uns heran. Jaquot, Arbousset und ich. Ein Pfeifen. Ein paar Minuten später waren wir durch das fortwährende Hinlegen von Schmutz und Feuchtigkeit durchtränkt, aber ich fühlte es gar nicht, so sehr wärmte mich ein innerliches Feuer. Die Blutflecken am Wege werden immer häufiger und der Lärm der Granataufschläge immer lauter. Trotzdem gingen wir immer weiter vor, den Kanonen zu. Jaquot rief mit uebermenschlichem Stimmaufwand den Tankisten zu, sie mö-

ab. Aber wenn schon so etwas geschehen soll, dann besser bei der Arbeit als in irgendeinem Loch. Und so, als wären wir alle vom selben Gedanken beseelt, schüttelten wir mit einemmale den ersten instinktiven Schreck ab und begaben uns wieder zu den Kanonen. Und wieder ging eine Kanone in unseren Besitz über.

Der Tankist öffnete die Klappe und drückte uns die Hand: „Sieh, was das internationale Proletariat vermag!“ Ich wusste nicht, was zu sa-



Telefonisten der Brigade verlegen die Leitungen weiter vor.

gen mit den Tanks kommen, um die Kanonen fortzuschleppen, sie blieben aber unseren Rufen gegenüber taub. Wir ergriffen darauf etliche Kisten Artilleriemunition und trugen sie zu den Tanks. Das bewies den Tankisten, dass es möglich war auch unter Artilleriefeuer die Kanonen zu holen. Auf mein flehentliches Verlangen, er solle mir bei der Bergung der Kanonen mithelfen machte der sechzehnjährige Tankführer eine äergerliche Bewegung, knirschte durch die Zähne das charakteristische spanische: „Leche!“, setzte aber doch seinen Tank in Bewegung. Ich lief ihm wie ein Verrückter voraus. Die anderen Zwei bemuehten sich bereits vergebens eine Kanone von der Stelle zu rühren. Als sie mich mit dem Tank ankommen sahen, riefen sie mit wilden Stimmen: „Venga, venga!“. Mit nervösen Händen banden wir die erste Kanone fest. Der Tank setzte sich in Bewegung hinter sich den eisernen Riesen. Von der Ferne aus rief und winkte man uns zu. Aber wir hörten gar nichts, so sehr waren wir aufgeregt.

Ein zweiter Tank ruckte an. Unser Freude stieg. Wir machten uns an der zweiten Kanone zu schaffen, während über unseren Köpfen fünf Flugzeuge kreisten. Sie flogen ganz niedrig, so niedrig, dass ich sie beschiessen wollte. Doch wusste ich nicht, ob es unsere oder feindliche waren. Wir entfernten uns ein wenig von den Kanonen. Wie beklemmt war mein Herz bei dem Gedanken, wie leicht lassen sie eine Bombe fallen oder sie beschiessen uns mit Maschinengewehren und schneiden uns von einer weiteren hellen und freudigen Zukunft

gen, ich drückte nur stark seine Hand. Andere Tanks kamen an...

Ein paar Minuten später tanzten alle um die Kanonen, betasteten die Rohre blickten durch die Richtgläser. Sie drückten uns die Hände und hoben die Fäuste. Nun begann die Triumphparade. Im Dorf, 5-6 km. von der Front wussten schon alle, dass wir die Kanonen mit uns hätten. Man empfing uns mit Vivat, Hurra und geballten Fäusten. Ein Journalist knipste. Man erzählte uns später, dass es die ganze Zeit geregnet hätte, aber erst am Abend fühlte ich die Naesse, denn während unserer ganzen Aktion schien es mir als ob es hell und licht wäre. Der kleine Tankist lächelte mit seinen verschmitzten Augen über sein ganzes verschmiertes Gesicht was mich an ein Bild „Jugend von Taschkent“ erinnerte, das ich in einer Sowjetzeitung gesehen hatte.

Wir lachten uns an und in den Ohren klangen mir noch die Worte des Tankisten nach: „Sieh, was internationale Proletariat vermag!“

Der Genosse Basok, der diese sehr schöne Schilderung niedergeschrieben hat, war, wie aus seiner Erzählung hervorgeht, an der Einnahme Trijueques und an der Eroberung der faschistischen Kanonen persönlich beteiligt. Nur einem bedauerlichen Versehen der Redaktion ist es zuzuschreiben, dass sein mutiges Verhalten nicht in der Ehrentafel unserer Zeitung erwähnt wurde, wie es für andere Genossen der Fall war.

DIE REDAKTION

IN RUHE

Man sollte nicht glauben, was so ein Tag in Reserve ausmacht! Da kamen sie an die Kompanien, alles alte Maenner mit langen Baerten, Dreck bis an die Kniee, und wie so die ganzen Gestalten aussehen, die ueber 40 Tage ihren Mann gestanden haben. Aber ein Tag vorbei, da kennt man die Kompanien nicht mehr wieder, junge Soldaten, wenn auch nicht geschniegt wie preussische Paradenpferde, aber sauber, das weisse Hemd schaut aus dem offenen Rock, die Stiefel geputzt, wenn nicht gar neue an, und die Gesichter ohne Bart 10 Jahre jünger. Da sieht man erst was fuer schoene blitzende Augen alle haben, aus denen der Freiheitsgeist nur so funkelt. Aber Bumeln tut keiner, schon Morgens 8 Uhr da sind sie auf den Beinen, Gelaende wird sondiert, und schon ziehen die Organisationskolonnen los. Ja, in Reserve hat man ja auch Zeit und Gelegenheit zum organisieren.

★

"Doch wenn Musik Musik erschallt dann kehrt die Jugend immer wieder."

Die Musikkapelle des glorreichen 5. Regiments kam zu uns auf Besuch. Wir hatten garnicht gedacht, dass es eine so gute Musik in Spanien gibt. Auch dass die Spanier sogar Wiener Walzer spielen koennen, war fuer uns eine Überraschung.

Nur eines fehlte, wir werden wohl noch Tanzunterricht abhalten muessen, damit die Spanierinnen mit uns tanzen koennen.

Es wird gut sein, nicht einfach auf dem Marktplatz ein kurz improvisiertes Konzert zu geben, sondern mal mit den spanischen Kameraden ein richtiges Dorffest zu organisieren.

Es wird auch nichts schaden, wenn unsere Kameraden, die Instrumente spielen, vorbereiten, dass in Ruhe ein eigenes kleines Orchester vorhanden ist damit wir aufspielen koennen.

Musik erheitert, und Erheiterung ist in Ruhe dringend noetig.



Eine Ruhepause im Graben.

Militaerischer Briefkasten

Verteidigung mit Tanks

Die Erfahrungen auch dieses Krieges lehrt, dass unerfahrene Truppen, wenn sie von Tanks angegriffen werden, einfach ihre Stellungen aufgeben. Aber sowohl 1917 wie 1936 war der Infanterist nicht mit K. Munition ausgeruestet, die den Panzer durchschlaegt. Heute kann unsere Infanterie den Tanks widerstehen, weil sie das Gefuehl ihrer ueberlegenen Munition hat. Und die faschistischen Tanks umgekehrt wagen sich seit einiger Zeit nicht mehr hervor.

In der Verteidigung haben unsere Tanks zwei Aufgaben:

1. Die gegnerische Infanterie zu schrecken und zurueckzuwerfen.
2. Die gegnerischen Tanks abzuschieszen.

Beide Aufgaben setzen voraus, dass unsere Tanks rechtzeitig da sind, und das ist die Schwierigkeit. Es liegt ja im Wesen der Verteidigung, dass man dem Gegner die Initiative ueberlaesst. Aber man darf sie ihm nicht ganz ueberlassen. Unser Mittel in der Verteidigung die Initiative zu ergreifen, ist der Gegenstoss, und gerade dazu sind die Tanks besonders geeignet. Der Tank ist stets eine Angriffs- nie eine reine Verteidigungswaffe. Daher erwarte man von den Tanks nicht, dass sie im Augenblick des gegnerischen Vorstosses da sind, sondern man erwarte ihr Eingreifen erst zum Zeitpunkte des Gegenangriffs. Und dabei wieder ist die Hauptsache, dass die Infanterie mit ihnen vorgeht, und es gelten alle Regeln des Angriffs mit Tanks.

Angriff mit Tanks

1917 war die Zusammenarbeit zwischen Infanterie und Tanks, wenigstens theoretisch, einfach, denn beide liefen etwa gleich schnell. In Wirklichkeit aber gab es schon damals grosse Schwierigkeiten. Jeder kennt die Sache, wenn zu gleicher Uhrzeit angegriffen werden soll. Es haben ja nicht alle Uhren, und das Gleichstellen klappt auch nicht ueberall. Vor allem kommen die Befehle oft zu spaet zur Truppe, und dann ist sie nicht rechtzeitig bereit.

Man versuchte es mit dem Telefon. Aber die Tanks hatten bei ihrer Bereitstellung zum eigentlichen Angriff alle Leitungen zerrissen. Wie also soll man es machen?

Als die Tanks in der Nachkriegszeit schnell wurden, sodass die Infanterie ihnen nicht unmittelbar folgen konnte, entstand eine grosse Diskussion in den Generalstaebchen aller Laender: sollen die Tanks gleichzeitig aufbrechen, oder sollen sie die Infanterie einholen, wenn die schon nahe an den Feind herangerueckt ist?

Das Bataillon Thaelmann verabredete bei dem Angriff auf den Cerro de Los Angeles (Engelsburg) mit den Tanks, dass sie die gerade beim Essen waren, als der Angriff begann, nachfolgen sollten, wenn das Bataillon sich auf einige hundert Meter den Faschisten genaeuert haette. So wurde das dann auch gemacht und die Zusammenarbeit war gut. Aber man bedenke, dass das

Feuer der Faschisten nicht sehr stark war und dass das Bataillon schon ohne Tanks mit dem Angriffe begann. Das ist nicht immer geschehen. Hier ergibt sich eine Regel: Die Infanterie MUSS angreifen, wenn die Tanks vorgehen. Die Fuehrer sind persoenlich verantwortlich dafuer. Geht die Infanterie nicht, vor so muessen auch die Tanks bald zurueck, und muessen mehr ihre Verwundeten und ihre stehengebliebenen Maschinen dem Gegner ueberlassen.

(Fortsetzung folgt)
LUDWIG RENN

Brigade-Tagesbefehl vom 4. April

42 Tage hat unsere 11. Brigade an der Jaramafront und bei Guadalajara sich mit Ruhm bedeckt und die stolzen Traditionen der Verteidigung von Madrid im Westpark und in der Ciudad Universitaria fortgesetzt.

8 Tage lang waren wir muede und haben alle d'e Zuegel schleifen lassen. Heute haben wir wieder bewiesen, dass wir die stolze, alte 11. Brigade sind, die immer beispielgebend im spanischen Freiheitskampf war.

Wir danken allen Offizieren, Politkommissaren und Mannschaften fuer die in den 3 letzten Tagen geleistete Arbeit, die uns ein uneingeschraenktes Lob des Divisions-Kommandeurs eingetragen hat. Wir haben den Beweis erbracht, dass die Brigade jeder Aufgabe gewachsen ist. Darauf koennt Ihr und koennen wir stolz sein.

Wir werden nicht auf unseren Lorbeeren ausruhen, sondern weiter an uns arbeiten. Nur so schaffen wir die Voraussetzungen fuer den Sieg ueber Franco und den internationalen Faschismus.

ARTHUR
Kriegskommissar.

Oberstleutnant
HANS
Kommandeur der
11 Brigade.

Militaerische Nachrichten

(Fortsetzung von Seite 4)

SÜDFRONT.—Die grosse Offensive, die seit einigen Tagen in der Richtung auf Cordoba im Gange ist, erbrachte fuer die Truppen der republikanischen Volksarmee unerhoerliche Erfolge, vergleichbar mit denen an der Guadalajarafront.

Im Sektor Pozoblanco rueckten unsere Truppen, am Monte Chimorra, bis 6 km vor Villaharta vor. In den Kämpfen wurden ueber 300 Gefangene gemacht und 400 Tote blieben auf dem Schlachtfeld liegen, darunter der Kommandant der faschistischen Truppen, Guillermo Garcia. Die republikanischen Truppen eroberten mehrere Tanks, viele Kamions und Maschinengewehre sowie ungeheure Munitionsmengen. 11 erbeutete Kanonen, wurden sofort zur Beschliessung des Feindes verwandt.

Cómo hemos vencido a los italianos en Guadalajara

Observaciones sobre los combates en el sector de Trijueque-Brihuega.

En el frente de Guadalajara el Ejército Popular español ha recibido con éxito su bautismo de fuego. Ha conseguido la primera victoria decisiva en su lucha por la libertad. Un Mando militar superior, una voluntad política clara y precisa, una colaboración exacta de todas las armas y, además, el valor y el espíritu de ofensiva de todas las tropas han vencido, a pesar de la superioridad numérica de los italianos y del tiempo espantoso.

Es interesante recapitular las diversas fases de esta batalla, que ha durado unos quince días. Estas fases nos demuestran cómo UNA OFENSIVA ENEMIGA BIEN PREPARADA, UNA VEZ CONTENIDA, PUEDE TRANSFORMARSE, BAJO LOS GOLPES DE UN CONTRAATAQUE ENÉRGICO, CON RESERVAS BIEN UTILIZADAS, EN UNA DERROTA DESASTROSA PARA EL ENEMIGO.

¿Cuáles eran los fines del alto mando fascista al ordenar la gran ofensiva a lo largo de la carretera de Aragón? Pretendía, con un grupo de choque motorizado formado por cuatro divisiones italianas y protegido por los tanques, los aviones y una artillería tan abundante como móvil, arrojar las fuerzas demasiado débiles del frente de Guadalajara y caer en seguida por sorpresa sobre Alcalá de Henares, y desde aquí sobre Madrid.

Bajo la fuerte presión del grupo de choque fascista, las primeras líneas, que sólo estaban débilmente guarnecidas por fuerzas puramente defensivas, han sido empujadas, y Brihuega ha tenido que ser abandonada. No obstante, durante esta retirada de los días 8 y 9 de marzo nosotros no hemos perdido ni un solo cañón. Y aun el mismo día 9 de marzo, por la tarde, la primera unidad de reserva lanzada a la brecha, la 11 Brigada, defendía la carretera de Aragón y la de Brihuega. Con las débiles fuerzas disponibles, el pueblo de Trijueque y el sistema de trincheras situado delante de Torija fueron ocupados. Todos los nuevos esfuerzos del enemigo el 10 de marzo fracasaron ante la resistencia elástica de nuestra defensa. Y aún más: el ataque en masa del enemigo en la tarde del 11 de marzo sobre nuestras líneas de defensa hacia el kilómetro 82 de la carretera de Aragón ha podido ser detenido entre Trijueque y Torija.

Con los refuerzos llegados durante la tarde y la noche se pudo formar una nueva línea de defensa, y los dos flancos en dirección de Rebollosa de Hita y Valdearenas pudieron ser fortificados.

Ya el 12, después de un nuevo y vano ataque del enemigo a lo largo de la carretera de Brihuega, que fracasó como los precedentes, el frente parecía estabilizado, hasta el punto de que todo peligro de una nueva ruptura del frente podía considerarse como descartado. La situación había cambiado por completo. Las diversas columnas fascistas se veían detenidas y encerradas en un radio excesivamente estrecho; sus caminos de acceso estaban obstruidos. Las visiones y las municiones para la artillería no podrían llegar hasta el frente. El fracaso evidente de la ofensiva y el tiempo

verdaderamente espantosa desmoralizaban a los italianos; desmoralización que fué hábilmente reforzada por nuestra propaganda con proclamas y altavoces.

El 13 y el 14 nuestros contraataques sobre Trijueque y el palacio de Ibarra, aunque emprendidos con fuerzas relativamente débiles, llegaron a un éxito completo: las dos plazas fueron reconquistadas por medio de movimientos de flanco y de despliegue. Por los dos lados el enemigo retrocedía en plena derrota. Más de 100 prisioneros, ocho cañones, numerosas ametralladoras, muchos camiones y una cantidad infinita de municiones quedaban en nuestras manos. Las bajas de los fascistas, entre muertos y heridos, eran también considerables.

El ataque fascista sobre Guadalajara había definitivamente fracasado; pero la carretera de Brihuega estaba aún muy amenazada. Era necesario continuar las operaciones para asegurarnos una línea de defensa estratégica más favorable.

La Junta de Defensa de Madrid y el jefe del sector de Guadalajara se veían ante una decisión de grandes consecuencias. ¿Podían comenzar un ataque general en todo el frente antes de la llegada de todos las reservas esperadas y cuando el suelo, convertido en verdadero barrizal, impedía a los tanques abandonar las carreteras? Contrariamente a la disposición de la tropa, decidieron esperar.

Su plan era: después de la llegada de los refuerzos, atacar primero sobre el ala derecha en dirección a Brihuega para despejar esta carretera, que permanecía aún bajo el fuego del enemigo. Este plan era el único acertado. Y era al mismo tiempo una de las decisiones más valientes de esta campaña. Se trataba de lanzarse al ataque con cuatro brigadas sobre los dos lados de una carretera que se encontraba bajo el fuego y la amenaza de un enemigo apenas a dos kilómetros de distancia, mientras el flanco quedaba sólo defendido por una brigada reforzada ...

En la tarde del 18 de marzo, aniversario de la Comuna de París, se dió la orden de ataque. Se pusieron ... tanques a la orden de las brigadas que debían atacar. Una escuadrilla de ... aviones bombardeaba copiosamente, veinte minutos antes de comenzar el ataque, las líneas enemigas. Los puntos decisivos de resistencia del enemigo han sido anulados por el fuego preciso y destructor de nuestra magnífica artillería. Muy sorprendido y evidentemente nervioso, el adversario tentaba en vano su suerte con

un ataque de flanco en dirección a Brihuega, que se estrellaba contra el fuego y el contraataque de los Batallones Thaelmann y Edgar André, de la 11 Brigada. ¡El camino de Brihuega estaba libre! Muy avanzada la jornada, los Batallones de “el Campesino”, Mera y de la 12 Brigada se apoderaban por asalto de Brihuega, último punto de apoyo de los fascistas. Presa del pánico, el ejército del general Manzini huyó, y centenares de prisioneros y de muertos, al mismo tiempo que un material de guerra formidable, quedaban en nuestras manos.

Después de un valiente golpe de mano de una patrulla del Batallón Comuna de París, que consiguió ocupar la Casa de Cobo y anular así los últimos nidos de la resistencia fascista, se dió orden el 19 de marzo de avanzar en todo el frente y a todo lo largo de la carretera de Aragón. La orden fué acogida con entusiasmo por los Batallones de las Brigadas de Lister, “Apoyo”, “Pasionaria”, “Spartacus” y las unidades de la 11 Brigada. Empujando a los fascistas, ante ellos, avanzaban en cinco horas más de diez kilómetros. Cantando “La Internacional”, “La Marsellesa” y el himno español, tomaron al fin de esta jornada, rica en éxito y en botín, el pueblo de Gajanejos, en el kilómetro 90. El ejército de choque de Mussolini y Franco había sido gravemente batido.

Para terminar la operación faltaba afirmar aún la seguridad del flanco izquierdo, aún bastante amenazado. El 20 de marzo, la 11 Brigada ha limpiado, junto con los Batallones Pi y Margall y Largo Caballero, de la 35 Brigada, los pueblos de Muduex y Utande, cubriendo así el avance de las Brigadas de Lister por la carretera de Aragón hasta el kilómetro 95, que fué alcanzado el 21 y el 22 de marzo.

De esta manera una importante operación bien concebida ha llegado a feliz término. Cuatro divisiones italianas, la reserva de choque de Franco, han sido vencidas.

El joven Ejército de la República española, lo más selecto del gran Frente Popular español, ha conseguido su primera victoria histórica.

Desde ahora Guadalajara significa para el antifascismo mundial el símbolo de un golpe decisivo asestado al fascismo internacional.

Para todos nosotros, que luchamos por la libertad de España y de la Humanidad, es el acicate para nuevas victorias próximas.

HANS

Jefe de la 11. Brigada.



Posición fascista, ocupada por nuestras tropas.

Ayuntamiento de Madrid

BUZON MILITAR Pruebas sublimes de heroísmo y de sacrificio

Las experiencias con los primeros tanques ingleses

El tanque inglés de 1917 no era un tanque ligero, sino más bien regular; pesaba mucho más de 10 toneladas. Tenía una forma muy pesada y avanzaba despacio y con gran ruido. Había tanques masculinos, que llevaban cañones; tanques femeninos, que llevaban ametralladoras, y tanques-radio. La primera experiencia que se hizo con ellos era que rompían todos los hilos telefónicos, y en los momentos decisivos de la batalla de Cambrai, les dejó a los ingleses sin comunicaciones telefónicas.

Las tropas alemanas huían ante estos monstruos, ya que los desconocían y no tenían ningún arma contra ellos. A pesar de esto, no tuvieron los ingleses en la batalla de Cambrai un éxito definitivo. Los tanques pasaban por el campo libre con una velocidad de 3,2 kl. por hora; eso quiere decir con menos velocidad que la infantería. Eso les permitió a algunos jefes de baterías sacar sus cañones, que no tenían bastante movilidad, y castigar el flanco. De esta manera inmovilizó una batería alemana bastantes tanques. Otros tanques se quedaban en el camino por falta de construcción. Pero el obstáculo más grande para los tanques fue un arroyo con bordes demasiado abruptos. Unos cuantos tanques pudieron pasarlo en un puente. Un puente demasiado débil se rompió, y el tanque se cayó al agua. La pérdida de tanques en los primeros días era enorme, y después de tres días ya no quedaba casi ningún tanque apto.

Muchas de las faltas no las ha salvado Inglaterra ni después de la gran guerra mundial.

En los recientes combates de Guadalajara y de Pozoblanco nuestros voluntarios han dado pruebas sublimes de heroísmo y de sacrificio.

La mayor parte de los combatientes están desde hace semanas y meses continuamente en las trincheras. Y se están bañando en condiciones terribles de clima y de terreno. El frío, la lluvia y la nieve han atormentado a nuestros hombres día y noche. Durante las últimas horas de combate casi les era imposible comer, imposible tomar un solo minuto de descanso.

¡Nuestros voluntarios estaban agotados!

Su aspecto pedía reposo, sus ropas mojadas y sucias pedían ser substituidas; pero las exigencias de la lucha no lo permitían.

Nuestros Comisarios Políticos les explicaron la situación. En Guadalajara, les dijeron, tenemos delante de nosotros legionarios y fascistas desmoralizados y a la desbandada por los golpes recibidos; es preciso aprovechar la situación, atacar en seguida, para que el enemigo no pueda reorganizarse ni fortificarse.

Como un solo hombre nuestros voluntarios, a pesar de la fatiga y a pesar de su estado lamentable, se lanzaron al ataque, han rechazado al enemigo y han avanzado, seguros y rápidos, decenas de kilómetros, obteniendo resultados militares y políticos de primera categoría.

Su sacrificio ha sido bien compensado. Si se hubiera tardado unos días más en avanzar, las trincheras enemigas se hubieran convertido en fortificaciones impenetrables. Nuestro esfuerzo suplementario nos ha valido una gran victoria.

Estos resultados nos son posibles porque tenemos con nosotros voluntarios, hombres conscientes, conocedores del por qué lu-

chan en España, hombres a quienes se les puede pedir casi lo imposible.

Saben que no puede uno tener siempre en cuenta las exigencias que el físico requiere, y que a veces no debe uno sentir la fatiga; pero, sin embargo, comprenden las exigencias de la lucha, y hacen llamamientos a todos nuestros resortes morales para pedir a nuestro pobre cuerpo todo lo que puede dar de sí en su último esfuerzo.

Saben que estamos ahora en un momento decisivo de la lucha en España.

Hemos dado golpes muy duros al fascismo. Es preciso redoblar y acelerar estos golpes, no hay que darles tiempo de que tomen ánimos. Tenemos que mantener la iniciativa en nuestras manos.

Aunque éstos nos cuesten grandes sacrificios.

Brigadas nuevas surgen del pueblo y se levantan contra la invasión extranjera. Nuestros soldados aparecen por millares y cientos de millares en nuestros cuarteles; si no damos un momento de reposo al enemigo, estas serán las fuerzas que constituirán en un mañana muy próximo la avalancha que aplastará definitivamente al fascismo, y nos asegurará la victoria final.

L. GALLO

Comisario Inspector de las Brigadas Internacionales.

Orden del día de la Brigada del 4 Abril

Durante cuarenta y dos días se había cubierto nuestra 11 Brigada con gloria, lo mismo en el frente de Jarama como en el de Guadalajara, siguiendo las altas tradiciones de la defensa de Madrid en el Parque del Oeste y en la Ciudad Universitaria.

Durante ocho días estábamos cansados y nos hemos abandonado. Hoy hemos demostrado otra vez que somos la antigua 11 Brigada, que había sido siempre ejemplar en la lucha por la libertad del pueblo español.

Les agradecemos a todos los oficiales, comisarios políticos y tropas su trabajo efectuado en los últimos tres días, lo que nos ha valido un gran elogio del comandante de la división. Hemos demostrado que la brigada tiene capacidad de llevar a cabo cualquier orden. Es un orgullo para nosotros y para nosotros.

No descansaremos sobre nuestros laureles, sino seguiremos trabajando. Sólo de esta manera podremos crear la base para una victoria sobre Franco y el fascismo internacional.

ARTUR

Comisario de Guerra.

Teniente Coronel

HANS

Comandante de la 11 Brigada.



Camaradas reparando una ametralladora.

Der Kampf gegen die Ladehemmung.

DIANA. Artes Gráficas. -- Larra, 6. Madrid.